

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 2 (1908-1909)
Heft: 2

Rubrik: Nécrologie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ensemble, de pas en avant. La personnalité de Mahler s'y exprime comme à l'ordinaire, avec toutes ses qualités et toutes ses bizarries. Le quatrième et le cinquième mouvements, particulièrement intéressants au point de vue technique, ont remporté le plus de succès. L'auteur a été vivement acclamé. »

⑥ **Saint-Sébastien.** Le testament de Sarasate a été ouvert. Il contient des legs nombreux et importants. Le grand violoniste a laissé une fortune de plus de trois millions de francs. Il lègue à chacune de ses sœurs 1,250,000 francs ; à chacun des deux conservatoires de Paris et de Madrid, un de ses stradivarius et 100,000 francs dont les revenus serviront à instituer un Prix Sarasate ; à M^{me} Berthe Marx-Goldschmidt, sa villa Navarra, à Biarritz ; à Charles, son fidèle valet de chambre, 50,000 francs ; à sa cuisinière, 10,000 francs, etc. Les collections artistiques du maître et ses meubles sont donnés à sa ville natale qui a déjà institué une sorte de musée Sarasate.

Le corps de Sarasate a été embaumé et le cercueil placé dans un mausolée provisoire à Pampelune, en attendant la construction du monument que la ville élèvera à celui de ses citoyens qui porta si haut et si loin sa renommée.

⑥ **Strasbourg.** M. Hans Pfitzner, directeur du Conservatoire municipal, sera attaché, à partir de 1909, au Théâtre de la Ville, avec le titre de Directeur de l'opéra.

⑥ **L'« Immortelle aimée » de L. van Beethoven.** Quelques documents qui viennent d'être mis au jour ou qui le seront prochainement semblent de nature à éclairer la question que nous avons exposée déjà dans nos colonnes (voir la *Vie Musicale* des 1^{er} et 15 mars 1908). En effet, si l'on en croit M. Zdislaw Jachimecki, la lettre fameuse aurait été envoyée en 1807, à Korompa, résidence familiale des Brunswick. Ce n'est pas tout : on annonce la publication prochaine, par La Mara (M^{me} Marie Lipsius), d'un recueil qui sera accueilli avec une curiosité extrême, puisqu'il s'agit des *Mémoires* de la comtesse Thérèse de Brunswick elle-même. On ignorait jusqu'à présent qu'il existât un journal de faits quotidiens écrits par la comtesse. La famille l'avait tenu caché comme un trésor, n'admettant pas que les relations de la jeune fille avec Beethoven aient pu dépasser les limites d'une tendre amitié, d'une amitié semblable à celle qui avait uni le maître avec sa sœur, la comtesse Dehm, et avec son frère, Franz de Brunswick. Mais, à l'heure présente, la publication du journal est autorisée. Que nous apprendra-t-il ?

⑥ **Œuvres posthumes d'Edv. Grieg.** La maison d'édition Peters vient de publier les œuvres annoncées depuis un certain temps déjà et qui feront les délices de tous les amateurs de musique scandinave : trois pièces pour le piano (*Sturmwolken*, *Gnomenzug*, *Im wirbelden Tanz*) ; un quatuor inachevé, en fa majeur, pour instruments à archet ; onze mélodies pour chant et piano (*Das blonde Mädchen* ; *Mein kleiner Vogel* ; *Dich liebe ich* ; *Tränen* ; *Der Soldat* ; *Auf Amars Ruinen* ; *Ich liebte* ; *Ein schlichter Sang* ; *Seufzer* ; *Weinachts-Wiegenlied* ; *Der Jäger*) et la partition complète de la musique écrite pour le *Peer Gynt*, d'Ibsen.

⑥ **Littérature musicale.** On annonce l'apparition prochaine de toute une série d'ouvrages du plus haut intérêt : une biographie de *Joseph Haydn*, par Michel Brenet (dont nos lecteurs ont aujourd'hui même quelques pages en primeur) ; la *Correspondance de Franz Liszt* avec le grand-duc Charles-Alexandre de Saxe, publiée par La Mara ; le troisième et dernier volume de *Clara Schumann, ein Künstlerleben*, par B. Litzmann ; le cinquième et dernier volume de la biographie de *L. van Beethoven* (publié par Hugo Riemann), par A.-W. Thayer.

⑥ **Union théâtrale allemande.** A partir de ce jour il sera perçu, dans tous les théâtres qui font partie de l'union et pour toutes les places dont le prix est supérieur à 2 Mk., un droit supplémentaire de dix pfennige par billet. Le montant de cette taxe est destiné à alimenter une fondation récemment constituée pour servir des pensions aux artistes, à leurs veuves et à leurs orphelins.

NÉCROLOGIE

Sont décédés :

— A Dresde, le 14 septembre, **Edmund Kretschmer**, organiste et compositeur. Il était né à Ostritz, en Saxe, le 31 août 1830 et avait fait ses études musicales à Dresde, sous la direction de J. Otto et de J. Schneider. Kretschmer déploya une activité considérable, tant comme organiste que comme directeur de sociétés chorales. Il fut nommé organiste de la Cour en 1863. Comme compositeur il reçut de nombreuses distinctions, notamment à Bruxelles, où une de ses *Messes* fut primée, en 1868, dans un concours international. Mais ce sont ses opéras surtout qui ont répandu son nom en Allemagne : *Die Folkunger* (Dresde, 1874), *Heinrich der Löwe* (Leipzig, 1877), *Der Flüchtlings* (Ulm, 1881) et *Schön Rothraut* (Dresde, 1891).

— A Toulouse, **Justin Cléricee**, compositeur d'opérettes charmantes et de ballets, né à Buenos-Ayres le 16 octobre 1863, mais élevé en France, où il fut le disciple d'Emile Pessard et de Léo Delibes. Ses meilleurs succès furent : *Le meunier d'Alcalá*, *Figarella*, *Une Idylle sous le Directoire*, *Le 3^e Hussards*, *Phrynette*, *Hardi les Bleus*, *Les Petites Vestales*, puis la musique de scène de *Chérubin*, de M. Francis de Croisset, etc.

— A Verviers, **Anna Sforza**, cantatrice qui eut son heure de grande célébrité. Romaine d'origine, elle était douée d'une voix magnifique, éclatante et étendue. Elle parcourut l'Allemagne, la Russie, la Belgique et, au cours de ses tournées, s'unit à un musicien d'origine napolitaine qui jouait de l'accordéon avec un art extraordinaire. Mais bientôt Anna Sforza fut atteinte du mal qui devait la porter aux plus funestes résolutions. Elle cessa de chanter. Son mari, Angelo Lenzi, cessa de jouer pour la soigner. Ce fut la misère, bientôt la détresse. La pauvre artiste devint misanthrope, neurasthénique. Elle s'est suicidée en choisissant une mort horrible, s'enveloppant de linge imbiber de pétrole et y mettant le feu. Elle passait inaperçue à Verviers où son odyssée était inconnue. Quelques rares personnes l'ont conduite à sa dernière demeure.

— A Biarritz, où il était malade depuis quelques mois, le 21 septembre, **Pablo-Martin-Meliton Sarasate y Navascués**, le célèbre violoniste virtuose, né à Pampelune le 10 mars 1844. Enfant prodige, il jouait à l'âge de dix ans à la Cour de Madrid, puis fut l'élève d'Alard, au Conservatoire de Paris et parcourut ensuite triomphalement le monde entier. C'est pour lui que Lalo écrivit son premier concerto de violon et Max Bruch le second concerto en ré mineur, puis la « Fantaisie écossaise ». Sarasate lui-même est l'auteur d'un certain nombre d'œuvres de virtuosité. L'éditeur Zimmermann préparait précisément en ce moment la publication de deux œuvres nouvelles : *Le Rêve*, op. 53 et une *Fantaisie sur la « Flûte enchantée »* de Mozart, op. 54 (voir à la p. 24 l'article de M. Gustave Keeckert).

BIBLIOGRAPHIE

Musique.

Gustave Doret, *Henriette*, musique des chœurs pour le drame de René Morax. — Edition du Théâtre du Jorat, Mézières.

Elégante partitionnette qui renferme huit numéros pour chœur mixte sans accompagnement, avec ténor et soprano solo. Il va de soi que, comme les chœurs de la tragédie antique, ceux d'*Henriette* ne supportent guère d'être détachés de l'œuvre dont ils font partie intégrante. On aura cependant plaisir à les relire et la musique de Doret, avec ses lignes nobles et pures, avec sa déclamation extrêmement soignée, avivera bien des souvenirs. L'écriture des chœurs, parfaitement adaptée aux circonstances locales, n'est que rarement à quatre parties réelles ; elle est le plus souvent homophone et s'étend en de larges unissons d'une singulière plasticité.

Eugène Berthoud, *Romance* pour violon et orchestre ou piano, op. 2. — Edition Fœtisch frères (S. A.), Lausanne.

Cette œuvre que l'auteur dédie à son maître, M. Henri Marteau, a été jouée pour la première fois par ce dernier, sauf erreur, à la réunion de Lucerne de l'« Association des musiciens suisses ». On avait déjà remarqué alors la parfaite adaptation de l'œuvre à la technique de l'instrument ; et ceci pourrait suffire à la recommander à l'attention de tous les violonistes ; mais l'harmonie, en outre, en est très soignée. Si l'ensemble ne révèle pas un tempérament d'une originalité grande, il est exempt du moins de toute banalité comme de toute recherche prétentieuse.

— *Cinq morceaux faciles*, pour violon et piano, op. 3. — Edition Fœtisch frères (S. A.), Lausanne.

Voilà de vraie, de bonne littérature enfantine, facile sans exagération, c'est-à-dire exigeant de l'élève un effort que le charme même qui se dégage de l'œuvre récompense amplement. Une forme claire, une écriture harmonique soignée sont des qualités inhérentes à la musique du jeune auteur qui doit être, ou nous nous trompons fort, un pédagogue de talent. C'est du reste pour ses élèves de l'« Ecole de musique » de Bâle que M. Eugène Berthoud a écrit ces cinq morceaux, issus de l'expérience de chaque jour et dont les titres même exercent sans doute leur attrait sur l'imagination enfantine : *En vacances*, *Chanson triste*, *Valse*, *Ronde*, *Berceuse*. Que les maîtres puissent à cette mine nouvelle, — ils ne le regretteront certes pas.